

LE COUP DE FOUDRE



— Cris! La belle créature!

CAUSERIE SCIENTIFIQUE

LE LANGAGE ANIMAUX

Les bêtes parlent-elles? Vieille question qui vient sur les lèvres chaque année pendant les mois de villégiature et que l'on oublie régulièrement à l'automne. Sans être trop curieux, il serait cependant très intéressant de savoir si les animaux se communiquent entre eux leurs impressions, s'ils les traduisent en un langage quelconque? Beaucoup de naturalistes sont convaincus que les bêtes parlent. L'un d'entre eux et qui compte parmi les plus éminents, M. de Lacaze-Duthiers, de l'Institut, n'en doute pas, et, à l'appui de sa opinion, il vient de publier quelques observations qui donneront à réfléchir aux plus incrédules.

De ce que nous ne sommes pas en état d'interpréter les cris des animaux, il va de soi que ce n'est pas une raison pour refuser d'admettre que la variété des sons, leurs modulations caractéristiques n'aient pas une signification précise. Nous-mêmes nous pouvons en dire bien long avec un simple sifflet de poche. Qui n'a remarqué que lorsqu'une poule sort du nid, elle chante d'une façon très nettement caractéristique? Il n'y a pas une fermière qui ne sache ce que signifient ces gloussements particuliers. Quand le coq chante d'une certaine manière, au moment où il a découvert un endroit riche en grain, toutes les poules accourent. Son caquetage peut se traduire aisément: "Accourez, accourez," et les poules accourent. Lorsque le coq chante d'une certaine manière en automne, entre deux et quatre heures, les paysans disent: "Demain il y aura du brouillard," et le plus souvent il y a du brouillard. On connaît le chant du rossignol, ces jolies trilles qui rompent le silence de la nuit au printemps;

AFFECTIONS DE CŒUR... DIFFÉRENTES



Bosby, (risquant une déclaration). — Mademoiselle Garlebeu, dirai-je Ada? j'éprouve ici... dans le fond de mon être... une... une sensation...

Ada, (prise du mal de mer). — Vous aussi, vous l'avez! Qu'allons-nous devenir?

et qui n'a observé le cri rauque et bref qu'il répète aussitôt qu'il voit son nid menacé? Vite, la femelle se sauve. C'est bien un cri d'alarme. Le pinson appelle sa femelle en poussant quelques cris suivis d'un trille prolongé. Dans le Nord on a tiré parti de ce fait dans un but qu'il est permis de qualifier de barbare. On a trop bien compris ici le langage du pinson. On se procure des pinsons mâles et on les rend aveugles. Et une fois en cage on met à quelque distance une cage renfermant une femelle. Alors les pinsons aveuglés chantent, renouvellent leurs trilles amoureuses jusqu'à épuisement complet de leurs forces. C'est que, dit-on, l'oiseau ne veut pas céder la femelle à un rival qui, de son côté, continue ses appels inutiles. Le pinson qui chante le mieux et le plus longtemps est déclaré vainqueur du concours et sa cage est garnie de médailles. En Belgique, on parie encore de fortes sommes en faveur de la victoire du pinson préféré.

Les éleveurs reconnaissent, aux gloussements de leurs troupeaux de dindons, quand ceux-ci ont fait un lièvre prisonnier. Ils l'entourent, crient, et le lièvre tombe terrassé. Ces cris sont encore bien significatifs.

Et le chien? Que d'exemples à citer depuis ses petits cris de joie quand il revoit son maître jusqu'à l'abolement de colère? M. de Lacaze-Duthiers raconte le fait suivant dont il fut témoin dans le Périgord. Trois chiens de garde, deux mâles et une chienne, hurlaient singulièrement vers minuit depuis plusieurs nuits. A leurs hurlements se mêlaient comme des gémissements. Abandonnant leur niche, ils venaient se serrer les uns contre les autres à la porte d'entrée. Il fallait savoir ce que signifiait ce manège. On veilla. Les trois chiens hurlaient et s'étaient réfugiés encore contre la porte. Or un quatrième animal les attaquait furieusement. C'était un loup. Les trois chiens auraient pu lutter, mais ils étaient anéantis par la terreur. On ouvrit une fenêtre, le loup quitta la place; un coup de fusil le blessa et il s'enfuit. En temps ordinaire, les trois chiens de chasse seraient partis à la poursuite du blessé; ils restèrent blottis contre la porte en cessant de hurler. Pendant le dernier hiver, un loup revint encore et attaqua, comme la première fois, de préférence la chienne. Il l'aurait emportée, car il l'avait saisie à la gorge, mais cette fois il trouva à qui parler. Une belle chienne des Pyrénées était accourue, appelée par les hurlements de sa compagne. Le loup s'enfuit et ne revint plus. Évidemment ici, les chiens n'avaient cessé de crier au secours.

Et cette preuve de ruse canine fondée sur une certaine intonation des aboiements! Les chiens de chasse sont rhumatisants de bonne heure et aiment à se rapprocher du feu au point de se brûler. Plusieurs avaient l'habitude de venir se réchauffer près d'un grand foyer, mais parmi ceux-là il s'en trouvait un plus vieux qui arrivait toujours trop tard pour avoir une bonne place. Un jour, il se mit à aboyer comme si quelqu'un arrivait. Tous les chiens de se lever et de courir à la porte. Le vieux madré pendant ce temps s'étendit tranquillement au milieu des cendres chaudes. Et il recommença ainsi ce stratagème qui lui avait réussi, chaque fois qu'on lui refusait une place au foyer! L'inflexion de sa voix trompait évidemment ses compagnons. Ce sont toutes ces petites variétés dans l'intonation du cri qui souvent constituent le langage qui nous échappe mais qui semble réel.

A Paris, M. de Lacaze-Duthiers possède un perroquet qui parle bien comme ses semblables. Mais les mots qu'il prononce correspondent toujours évidemment aux impressions qu'il ressent, comme s'il avait deviné, quand on les lui a appris, leur signification propre. Ainsi, quand Jaco n'a rien à manger, il dit: "Ma pauvre cocotte, mon pauvre rat" avec un ton mièvre, doux, bien drôle. On sait dans la maison ce que cela veut dire. Il aime passionnément les pépins frais de pomme; quand on lui en apporte, sans les mettre tout de suite à sa por-

tée, il grogne doucement: "Pauvre coco!" Puis, quand il les a dans le bec, il pousse des petits "ah!" de satisfaction tout à fait comiques. Ce n'est pas, bien entendu, le mot qu'il prononce qui a pour lui de la valeur; c'est le ton qui lui rappelle une impression; le ton ici fait évidemment la chanson. Ainsi ce perroquet n'aime pas la solitude. Quand il est enfermé depuis longtemps et qu'il a épuisé son répertoire, il finit par appeler: "Jaco." Si l'on fait mine de venir, il écoute, et, après un silence, prononce encore le mot de "Jaco," mais presque bas, en prolongeant le son; si la porte ne s'ouvre pas, il élève le ton et finit par pousser un véritable cri de détresse.

Un perroquet, élevé dans le Midi, avait appris à jurer en patois, et, quand quelque chose le contrariait, il poussait son juron favori. Il aimait le café, comme presque tous les perroquets. Un jour, on avait ajouté du cognac au café; on lui offrit sa cuillerée ordinaire; il prit une gorgée; mais, tout à coup, il se recula et, presque furieux: "Ah! bon Dieu f...!" Le ton, la pose furent tels que tous les assistants étonnés éclatèrent de rire. Ici, la mimique du langage rendait manifeste l'impression éprouvée par l'animal. Il est est moins aisé de se rendre compte du rapport qui lie les émotions aux cris chez les animaux qui ne possèdent pas l'articulation; mais, à force d'observer et de coordonner les faits, sans doute arriverait-on à quelques résultats intéressants.

BIEN MALHEUREUX



M. McTurish. — Voulez-vous une prise, mon ami? *Monsieur, porté sur sa dignité.* — Merci, je n'ai pas cette sale habitude.

McTurish. — C'est malheureux; vous avez pourtant un outil superbe.

PAS PU VOIR

Boitpeu. — Es-tu allé veiller le corps de ce pauvre Souigny?

Boitdur. — Oui.

Boitpeu. — Alors, tu y étais quand ils ont mis le corps dans la bière?

Boitdur. — Hein!... je n'ai pas vu de bière; mais du whiskey, il y en avait tout plein.

C'EST BIEN SIMPLE

Premier tramp. — Je me sens comme perdu ce matin.

Second tramp. — Dans ce cas, fais le tour des buvettes. Tu te trouveras quelque part.

CONTRE INVITE

Premier étranger. — C'est mon parapluie que vous avez, monsieur!

Second étranger. — Peut-être bien, monsieur, je l'ai acheté au mont-de-piété.